

Oratorio du vivant blessé et autres poèmes

Par Fidèle Mabanza

I. oratorio du vivant blessé

le cocotier humain

corps raviné, sans voix, sans recours,
échoué, tordu, sur le fil des jours.
cocotier planté sur la grève du monde :
tu plies sous l'ouragan,

tu craques, tu gémis.
tes feuilles battent l'air vide,
griffent le ciel, implorent un signe,
un geste, une paume qui se ferme encore.

mais au creux de tes veines durcies,
monte une sève lente, tiède, salée,
eau de mémoire et de sang mêlés,
que seul le silence, patient, puise au plus profond.

ta tige, balafrée, noueuse,
conserve les stigmates des tempêtes passées,
témoins muets du bateau échoué,
le moteur coupé,
dans les criques désertées d'espérance.

et pourtant,
là-haut, dans la cime de l'âme,
les palmes frémissent encore,
fragiles, fières, vibrantes,

portant l'écho d'un souffle obstiné,
qui fend l'inanité
de cette vie qui marche,
en secret, avec la mort.

élégie du vivant

tu es le veilleur, funambule à vif,
sur le fil tremblant du présent.

tu tends, d'un geste usé,
vers la paume qui jamais ne s'ouvre,
et pourtant tu dances...

dans l'air brûlant, tu traces ta ténacité :
chaque sueur – cri poli, serment vivant,
chaque nerf tendu – cri taillé, serment de sel.

planté dans la douleur,
tu es la racine souterraine
de tous ceux qui tiennent encore,

le cœur liquide que nul ne tarira,
source profonde, inviolable, secrète,
là où la vie, même lacérée,

mûrit ses fruits cachés,
là où la blessure encore palpite
et influe, en secret, sur le corps.

le feu secret

tu n'as plus de cri,
plus de gestes amples,
plus d'éclats pour frapper le ciel.

mais en toi brûle encore
un feu sans flamme,
une braise obscure,
qui refuse de mourir.

ce feu, nul ne le voit.
il ne s'impose pas,
ne sauve pas,
ne brille même pas.

il est –
là,
au fond,
dans la cendre mêlée de sel et de veille.

c'est lui qui te tient debout,
quand tout penche,
quand le souffle se retire,
quand la main ne se tend plus.

ce feu, tu le portes
non pour éclairer le monde,
mais pour qu'il y ait, quelque part,
encore un peu de chaleur.

tu es vivant –
non par victoire,
mais par veille.

tu es vivant –
parce que, même blessé,
tu ne quittes pas le socle de ton rêve.

II. parole blessée

un cri sans cri

et toi,
dans la nuit de feu,
dans les rues des ombres,
où même les pierres ont cessé de pleurer,
tu marches,
sans nom, sans âge,
enfance ensevelie dans un drap de mort.
les voix ne t'atteignent plus,
les couleurs t'effleurent à peine.
tu ne parles plus de toi —
sinon à ton silence,
sous lequel ta parole se brise
comme une branche sèche dans un souffle d'hiver.
nul ne sait
que dans ton corps,
il y a encore ce cri
que tu n'as jamais poussé,
ce nom que tu n'as jamais dit.
tu vis à l'intérieur d'un gouffre,
où même la lumière
a dû apprendre à se taire.

la plaie sous la peau du monde

tu as écrit un chant funèbre
qui ose croire à la vie
derrière le silence du renouveau,
pour habiter les traces du futur.
dans ton regard
il y a ce qui s'éteint
sans éclat,
quand, dehors, le monde s'agite.
ici a passé la fine lumière du corps,
entre deux portes :
celle de la vie
et celle de la mort.
tu n'as pas à choisir.
tu connais la souffrance de l'exil,
le dépouillement social,
quand tu n'as que ton nom à porter.

plus d'exil

désormais,
appelé à regarder de l'intérieur,
les yeux grands ouverts,
comme s'il n'y avait plus
d'autres horizons.

maintenant tu sais :
tu n'as plus rien à garder
de tes origines.

ton exil
a pris le chemin
de retour intérieur.

III. silence habité

sous le toit

sous le plafond,
on voit l'ombre d'une guerre
presque silencieuse,
deux parents s'affrontent,
chacun brandit sa vérité.

les enfants,
dans l'innocence,
ne voient rien,
mais l'air vibre
de ce qui ne se touche pas.

la veilleuse

sous les décombres
une vieille veille
dans l'ombre du jour.

des corps en cendre,
des corps calcinés,
des corps qu'elle ne sait pas nommer.

elle veille
le jour
qui s'use sous les feux des bombes,

elle veille
la nuit étincelante,
elle veille
la parole humaine
qui n'a plus de souffle.

Notice biographique

Fidèle Mabanza écrit de la poésie. Il est enseignant vacataire à l'Université Jean-Monnet de Saint-Étienne. Il est membre du comité de rédaction des revues *Rhizomes*, consacrées aux enjeux de la santé mentale et de la précarité, et collabore régulièrement à plusieurs revues de poésie, en France comme à l'étranger. Il dirige *La Cave Littéraire* de Villefontaine, Maison de la poésie. Son dernier recueil, *La Nuit tombale*, a paru aux Éditions L'Harmattan (France, 2024).